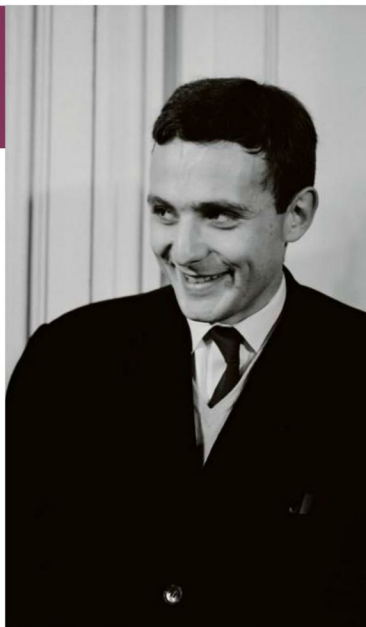


Francis Ponge en 1954. PHOTO BORIS LIPNITZKI ROGER-VIOLETTE



Philippe Sollers en 1961. PHOTO KEYSTONE-FRANCE GAMMA-RAPHO

Par
MATHIEU LINDON

«**L**a Dauphine est bousillée. Il y a un tel choc chronologique dans cette correspondance entre un écrivain né au XIX^e siècle et un autre mort il y a dix semaines qu'un lecteur inattentif pourrait s'imaginer que Louis XIV a des malheurs avec sa bru (ou petite-ou arrière-petite-bru). Mais non. La Dauphine est une voiture, Philippe Sollers (né le 28 novembre 1936) a eu un grave accident avec et c'est ainsi que Francis Ponge (né le 27 mars 1899, mort le 6 août 1988) en rend compte à sa fille en 1959. Car, d'une part, la mauvaise santé de Philippe Sollers («*La maladie est pour moi [...] une seconde santé*», écrit-il à son aîné en 1965) est un élément récurrent de ces échanges et, d'autre part, Didier Alexandre et Pauline Fleury ont eu accès à des carnets inédits de Francis Ponge et à d'autres lettres pour éditer leur *Correspondance* entre les deux écrivains qui est datée de 1957 à 1982 et

Ponge-Sollers Le mûr et le jeune

Ils se lient en 1957 alors que Sollers a 21 ans et s'appelle encore Joyaux. L'auteur du «*Parti pris des choses*» a 58 ans et ne se sent pas assez reconnu. «*Tel Quel*» va y remédier. Parution de leur «*Correspondance*».

s'achève en fait dix ans plus tôt. Mais reprenons chronologiquement.

Philippe Sollers s'appelle Philippe Joyaux et n'a pas encore été célébré par François Mauriac et Louis Aragon quand il se rend à une conférence de Francis Ponge à l'Alliance française, à Paris. Vite, les deux hommes se lient. A l'époque, écrivent les éditeurs, «*Ponge nourrit une amertume certaine vis-à-vis du milieu éditorial parisien*», en l'occurrence Gallimard et la *Nouvelle Revue française* de Jean Paulhan. «*Me permettez-vous d'entrer dans votre art sur la pointe des pieds, avec mille questions délicates et naïves, en courbant l'esprit ? Je vous dirai que j'ai souffert de l'abusarisme comme du mal de dents*», écrit le jeune homme dans sa première lettre, le 7 mars 1957. Il fait lire des textes à Ponge qui les admire et compte bien écrire sur l'auteur «*un jour*» qui ne viendra jamais, quoiqu'il ait pris des notes. Il s'emploie, sans succès, à les faire publier par Jean Paulhan. On pourra aussi compter

LIVRES!

« Cette amitié est [...] un des grands moments de ma vie. C'est à elle que je lève un "verre d'eau" imaginaire, le verre d'eau "écrit", celui que vous nous avez appris à voir et à boire. »

Sollers à Ponge

d'avoir signé pour Georges Pompidou, sa politique culturelle, sévère lettre de Ponge – pas envoyée, toutefois! « Vous n'êtes pas fait pour la littérature de patronage. » Et, après avoir évoqué la disparition littéraire ou littérale de ceux qui l'avaient censuré par le silence: « Ne m'aimez pas que pareille mésaventure vous arrive (et tout est lié, votre façon d'écrire actuellement, vos nouvelles amitiés et le silence ou les réticences que vous m'n'fligez dans le même temps. »

Encore Ponge, 1972, alors que les lettres se rarefient depuis un moment mais qu'il a, actuellement, quatre mois plus tôt. *Lois* comme la « preuve renouvelée de l'incalculable supériorité » de Sollers sur « tout ce qui peut être actuellement produit en fait d'acte litté-

raire ». « On me demande, parfois, si nous sommes toujours amis. Je réponds, ce qui me semble juste: que je suis, à juste titre, le dernier de vos soucis (comme à tous ceux qui veulent l'ahn). » « Puis: « Si vous avez quelque chose à me reprocher, dites-le-moi. A la vérité, je n'imagine rien de ce genre (je serais bien en peine de le faire). » Sollers: « Mon silence équivaut bien sûr (vous vous en doutez) à une certaine confusion de ma part à votre égard, confusion que j'ai le ferme espoir de réduire et d'annuler dans les jours qui viennent... » Ça ne se fait pas. Ce sont les dernières lettres, avant celle de Sollers du 1^{er} janvier 1982. Sollers met Ponge et les éditions Seghers en difficulté en tergiversant à propos de la réédition du « Poète d'aujourd'hui ». Ponge, 20 janvier 1973, projet de lettre manifestement non envoyée: « Quoi qu'il en soit, je ne vous en voudrai pas, soyez-en sûr. (Vous n'en voudrez, alors, plus la peine.) Mais il ne peut s'empêcher de trouver que Sollers vaut la peine quand même, si on en croit cette note de la veille dans son agenda: « Reti avec Odette mes plus récents échanges avec Sollers, sur quoi j'ai réfléchi jusqu'à 3 h du matin. »

FRANCIS PONGE, PHILIPPE SOLLERS CORRESPONDANCE 1957-1982 Édition présentée, établie et annotée par Didier Alexandre et Pauline Flepp. Gallimard, 514 pp., 32 €

Michaëx, *Butor* etc... Il trouve qu'hommage suffisant n'est pas rendu à son *Parti pris des choses* de 1942. Jean Paulhan dans la *NRF* en 1960, de la naissance de *Tel Quel* – il semble que le maître secret (pas tellement secret) des jeunes rédacteurs de *Tel Quel* soit Francis Ponge; l'« aîné sympathique », Alain Robbe-Grillet [mais Sollers et lui se fâchèrent vite, ndr]; l'organisateur, Jean Cayrol [qui fut l'éditeur au Seuil du *Défi*, le premier texte de Sollers, ndr]; l'animateur, Philippe Sollers. « Quand meurt Céline en 1962, Sollers dit timidement son admiration. Réponse de Ponge évoquant la parution de *Voyage au bout de la nuit* en 1933: « J'étais d'ailleurs moi-même (déjà), ou je l'étais moi-même (déjà). Or, ce livre m'a paru méridionale. Formel. Jamais plus ouvert. » Ils n'ont pas les mêmes goûts, à part l'un pour l'autre. Réaction plus argumentée de Ponge à la mort de Céline reproduite dans ses *Élavres complètes* (Pléiade): « Il suffit de parler un peu fort pour que je n'y entende goutte... [.] C'est désespérant! Le murmure de la moindre source, le chant de la moindre carpe pour moi couvre tout. » Sollers évoque la « serene virulence » de Ponge. Côté talent médiatique, il n'y a pas photo entre le mir et le jeune.

Francis Sollers, dans les années 60, la littérature est aussi un sport de combat et Ponge et son œuvre des complications. Il s'exprime ainsi sur ses travaux en cours: « Ce petit essai de désintéressement littéraire – signe d'un combat commun, écrit-il sur une dédicace en 1963. Dans une lettre: « Vous verrez: sans peine qu'il s'agit d'un texte curieusement disgracieux, d'une véritable détonance de notions de références... Ou: « C'est physiquement éprouvant au maximum (assassinat de l'auteur par son langage) ». Francis Ponge l'avait aidé pour être réédité et c'est maintenant Sollers qui écrit à André Malraux toujours ministre pour l'alerter fin 1964 sur « la situation matérielle dramatique d'un des plus grands écrivains vivants » (Malraux lui répond: « Il est évident qu'il faut aider Francis Ponge, et que le plus tôt sera le mieux). Alors que Gaston Gallimard a 83 ans, Ponge écrit à son fils

pos de ce capitalisme éditorial, mais l'affaire se résout en 1970 par un coédition. Claude Gallimard à Francis Ponge: « La fabrication du volume sera assurée par la *NRF*, les Éditions du Seuil occupant de la distribution. » Il y a une double ironie à relire cette histoire aujourd'hui. Sollers a rejoint Gallimard avec revue et bagages dans les années 1980 et le Seuil a laissé le livre indisponible aussi bien en grand format qu'en collection Points.

Sollers, 1967: « Cette amitié est, vous le savez, un des grands moments de ma vie. C'est à elle que je lève un "verre d'eau" imaginaire, le verre d'eau "écrit, celui que vous nous avez appris à voir et à boire. » Elle va pourtant souffrir de la politique. Ponge, ancien résistant communiste qui a quitté le PC jugé trop sectaire, se rapproche des gaullistes quand Sollers vit autrement 1968 et développe son tropisme chi-nois. Ponge, en mai 68, étonne quoique ironiquement les « votes sacrés »: « Les miens, vous le savez, sont plutôt Lucrèce, Malthère, Lauréramont, plutôt que la Bible, le Tao, Marx, Lénine ou Georges Bataille. » Septembre: « Vous l'avouerez-je, cher Philippe, contestation, révolution, lutte des classes, impérialisme me font à peu près le même effet qu'amour, jours, fleur, bonheur, cœur... » Ponge souhaite être « ardemment froids ». On ne s'entend plus aussi bien sur le « matérialisme ». 1969, Sollers lui reproche

sur lui pour se démenar afin de faire réformer le jeune homme quand les sursis sautèrent en pleine guerre d'Algérie, en en appelant avec plus de succès à Mauriac et au ministre de la Culture André Malraux. Sollers, en 1962, de l'hôpital: « Il y a enfin une infirmière tout à fait militaire (*Indochine* etc.). Qui, méritant vu lire, a ressenti envers moi la plus vive détestation. » C'est aussi vers Francis Ponge que madame Joyaux, qui l'a reçu chez elle avec sa femme Odette, se tourne pour donner les informations sur son fils, son asthme depuis toujours et autres.

Fas les mêmes goûts

Une admiration réciproque les rapproche, des affinités électives. Sollers, 1958: « Vos livres, il me semble que je suis qualifié pour eux. [...] Tout est familier sans que rien ait cessé d'être mystérieux. » Ponge se fait un recruteur pour *Tel Quel* mais finit par dire des choses en 1959, que « Robbe-Grillet n'existerait pas sans moi » et en fait « ni Robbe-Grillet ni les récents écrits de